

Études littéraires africaines

TEULIE (Gilles), *Aux origines de l'apartheid : la racialisation de l'Afrique du Sud dans l'imaginaire colonial*. Paris : L'Harmattan, coll Racisme et eugénisme, 2015, 298 p. – ISBN 978-2-343-05255-7



Benaouda Lebdai

Number 42, 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1039443ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1039443ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lebdai, B. (2016). Review of [TEULIE (Gilles), *Aux origines de l'apartheid : la racialisation de l'Afrique du Sud dans l'imaginaire colonial*. Paris : L'Harmattan, coll Racisme et eugénisme, 2015, 298 p. – ISBN 978-2-343-05255-7]. *Études littéraires africaines*, (42), 234–236. <https://doi.org/10.7202/1039443ar>

TEULIE (GILLES), *AUX ORIGINES DE L'APARTHEID : LA RACIALISATION DE L'AFRIQUE DU SUD DANS L'IMAGINAIRE COLONIAL*. PARIS : L'HARMATTAN, COLL RACISME ET EUGÉNISME, 2015, 298 P. – ISBN 978-2-343-05255-7.

L'ouvrage de Gilles Teulié est intéressant et stimulant à plus d'un titre car il aborde la question des origines de l'apartheid en Afrique du Sud par le biais de la question de la racialisation dans l'imaginaire colonial. L'auteur se penche sur les prémices de l'apartheid en étudiant l'histoire de l'Afrique du Sud avant sa naissance officielle en 1948 en tant qu'État indépendant de la Grande-Bretagne. L'ouvrage ne s'intéresse pas à l'histoire factuelle de l'Afrique du Sud, même si celle-ci est présente, mais l'argument est concentré sur les représentations que les Blancs ont eues des autochtones, c'est-à-dire les *Bushmen* et les Hottentots, et plus tard les Zoulous. En effet, Gilles Teulié montre que les Blancs ont élaboré tout un imaginaire colonial, terreau dans lequel l'idéologie raciste de l'apartheid a développé ses racines les plus profondes. Il expose précisément la manière dont les Boers, les Afrikaners et les Blancs d'origine britannique, guidés par la peur d'être supplantés par le nombre supérieur des Noirs, construisirent une idéologie de la race supérieure, en l'occurrence celle des Blancs. L'intérêt de cet ouvrage repose sur le fait qu'il analyse comment une idéologie raciste s'est construite, non seulement en référence à des faits coloniaux datés, et notamment des guerres d'occupations territoriales, mais également en recourant à une certaine forme de littérature coloniale qui raconte des aventures et des exploits ainsi qu'à des récits de voyage qui sont en effet nombreux à partir de 1652, date de l'arrivée des premiers Blancs en Afrique du Sud. G. Teulié s'appuie principalement sur les romans d'aventure et une certaine littérature qui valorise les hauts faits des Anglais au cours de leur exploration et de leur conquête de cette partie du monde, romans où leurs pensées et leurs ressentiments sont décrits avec force détails.

Les romanciers sont nombreux mais ce sont les romans de Henry Rider Haggard qui forment le corpus principal de cette analyse des constructions idéologiques britanniques. Les romans de R. Haggard (1856-1925) étaient particulièrement populaires non seulement en Grande-Bretagne mais aussi en Afrique du Sud, où l'écrivain a effectivement vécu quelques années à partir de 1875, avant de rentrer en Angleterre avec le désir de partager les expériences sud-africaines qu'il avait vécues avec les Boers et les Zoulous. Il publia des romans comme *Cettiwayo et ses voisins blancs*, qui eut un succès immédiat. Ses récits s'inspirent de ses souvenirs de voyage et de ses pensées les

plus personnelles. R. Haggard avait une certaine idée de la culture populaire, nourrie par le discours scientifique de l'époque et par une idée rousseauiste du bon sauvage, le tout basé de toute façon sur la conviction de la supériorité du Blanc sur le Noir.

L'ouvrage de G. Teulié est divisé en cinq chapitres : « Science et impérialisme », « Les enfants du désert », « En attendant les Barbares », « Un bestiaire africain » et « Un eugénisme martial ». On sait que le XIX^e siècle a été déterminant quant à l'influence des penseurs sur les questions de race. Parmi ces derniers, on peut compter les scientifiques du temps, les philosophes, les décideurs politiques, les explorateurs et les voyageurs, les missionnaires qui ont tous émis des avis sur la supériorité des Blancs. G. Teulié démontre avec rigueur que les littéraires, et les romanciers en particulier, ont leur part de responsabilité dans l'élaboration d'un discours concernant la supériorité de la « race » blanche sur la noire. Son ouvrage montre combien les Victoriens se sont attelés à civiliser le monde qu'ils ont colonisé. Il cite ainsi un livre d'Edward B. Tylor, *Primitive Culture* (1871) : « D'un point de vue idéal, la civilisation peut être perçue comme une amélioration générale de l'humanité en développant une organisation supérieure de l'individu et de la société afin de promouvoir immédiatement la bonté, la puissance et le bonheur de l'homme » (cité p. 280).

Cependant, le romancier Ryder Haggard a tenté d'être le plus équitable possible dans ses romans en proposant une vision du Noir sud-africain plutôt positive, même si celui-ci demeure, à ses yeux, une énigme. Il décrit le Noir comme étant plutôt valeureux, à l'instar de Chaka le Grand roi Zoulou. L'ambivalence de l'attrait est certes présente, mais l'analyse démontre clairement que les Boers dévalorisaient les Zoulous, les *Bushmen* et tous les « Bantus », comme ils les nomment, et cela afin de mieux les dominer parce qu'ils en avaient peur. Cette inquiétude, mais aussi le rejet d'un mode de vie totalement autre et mystérieux, expliquent cette dévalorisation des Noirs. R. Haggard, quant à lui, est convaincu que les Noirs ne sont pas inférieurs et il va même affirmer, comme le souligne G. Teulié, qu'ils sont, en tant que « race », « plus vifs d'esprit, plus honnêtes et plus courageux que les hommes blancs ordinaires » (p. 54). Le romancier va également critiquer l'idéologie impérialiste dominante. Néanmoins, en dépit de sa vision positive des Noirs, R. Haggard reprend des stéréotypes à leur sujet, comme leur alcoolisme supposé ; c'est le cas dans *Les Mines du roi Salomon* où certains personnages comme le Zoulou Khiva s'adonnent à la boisson. L'indolence attribuée aux Africains à l'époque, leur flegme,

voire leur paresse chronique font partie de cette vision stéréotypée du colonisé, qu'on trouve aussi bien dans le discours scientifique que dans les récits populaires. Le passage d'une Afrique paradisiaque à une Afrique sauvage qu'il faut dompter est lui aussi présent dans les romans de R. Haggard. L'ouvrage de Teulié montre comment le corpus de la littérature populaire témoigne de la construction des représentations stéréotypées des Noirs sud-africains, représentations négatives qui permettaient de les exploiter et d'accaparer leurs richesses, car l'Afrique du Sud est un pays riche.

■ Benaouda LEBDAI

THIERRY (RAPHAËL), *LE MARCHÉ DU LIVRE AFRICAIN ET SES DYNAMIQUES LITTÉRAIRES. LE CAS DU CAMEROUN*. PESSAC : PRESSES UNIVERSITAIRES DE BORDEAUX, COLL. LITTÉRATURES DES AFRIQUES, N°1, 2015, 368 P. – ISBN 979-1-030-00169-3.

Ce riche ouvrage est tiré d'une recherche doctorale qui a comporté dix mois d'enquête de terrain au Cameroun. Il fait le tour des différents éléments qui conditionnent l'existence du livre littéraire au Cameroun, soit en amont soit en aval de la production par un éditeur. L'auteur a organisé des tables rondes et mené 57 entretiens avec des acteurs du livre dans le pays, dont Pierre Fandio et Joseph Fumtim auxquels il fait abondamment référence. La méthodologie a donc été aussi bien qualitative que quantitative.

L'ouvrage est organisé en deux grandes parties, consacrées respectivement à l'édition africaine en général et à l'édition camerounaise en particulier. La première partie porte un regard historique et critique sur le fait que « le manque d'une bonne connaissance des marchés africains du livre favorise la diffusion d'une idée reçue : si l'édition du continent n'est pas étudiée et diffusée dans le monde, c'est parce qu'elle n'existerait pas, ou bien qu'elle ne serait pas de qualité suffisante » (p. 17) ; mais l'auteur attire aussi notre attention sur le fait que les nouvelles technologies de la documentation aboutissent à une nouvelle inégalité : « un Français à Paris a un accès plus facile aux collections d'Æquatoria qu'un Congolais vivant à Kinshasa, a fortiori à Mbandaka » (p. 137). Il ne suffit donc pas de numériser des archives venant d'Afrique et de les héberger à l'extérieur, comme très souvent, pour les rendre accessibles sur le continent.

La deuxième partie est consacrée au Cameroun. Elle explore, entre autres aspects, l'histoire du livre dans ce pays, le rôle des missions d'évangélisation, l'influence de la colonisation et de la décolo-